



Études balkaniques

Cahiers Pierre Belon

11 | 2004

Le sport dans le Sud-Est européen

Le sport ouvrier en Grèce pendant l'entre-deux-guerres. Le cas de Thessalonique

Workers' Sports in Greece during the Interwar Era: The Case of Salonica

Alexandros Dagkas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesbalkaniques/175>

ISSN : 2102-5525

Éditeur

Association Pierre Belon

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 145-176

ISBN : 2-910860-11-6

ISSN : 1260-2116

Référence électronique

Alexandros Dagkas, « Le sport ouvrier en Grèce pendant l'entre-deux-guerres. Le cas de Thessalonique », *Études balkaniques* [En ligne], 11 | 2004, mis en ligne le 06 avril 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesbalkaniques/175>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Le sport ouvrier en Grèce pendant l'entre-deux-guerres. Le cas de Thessalonique

Workers' Sports in Greece during the Interwar Era: The Case of Salonica

Alexandros Dagkas

- ¹ Les thèmes généraux qui résultent de l'étude du sport ouvrier en Grèce concernent des problèmes beaucoup plus larges. Ils sont liés aux vues du Komintern de se révéler mondialement comme le guide de la classe ouvrière. La lutte des classes sur la voie de la conquête du pouvoir politique exigeait, conformément à la décision du II^e congrès du Komintern – en juillet 1920 –, une direction unique du mouvement ouvrier. Le centre, organisationnel et dirigeant devait être, en Grèce, comme dans tout autre pays, le parti politique de la classe ouvrière ; nous estimons que le mouvement ouvrier est un facteur de l'évolution de la société grecque de cette période. L'ensemble des thèmes de l'histoire politique de la Grèce pendant l'entre-deux-guerres, de l'histoire des luttes sociales qui se sont déroulées dans le pays, et l'histoire de la démocratie, se réfère au mouvement de la classe ouvrière ainsi qu'aux aspects de son action tel que le sport ouvrier.

1. Le modèle international du sport ouvrier

- ² En novembre 1919, à Berlin, fut exprimée l'ambition des fondateurs de l'Internationale communiste de la Jeunesse de constituer l'Etat-major de la jeunesse de la classe ouvrière, l'organisation internationale révolutionnaire unitaire, dont les sections furent les différentes organisations nationales. Comme section du Komintern, l'organisation des jeunes fonctionnait sous sa conduite idéologique et organisationnelle¹. Le dénominateur commun des actions de l'Etat-major international fut de servir « la finalité révolutionnaire » [soumission de tous au but de la révolution]. Sur la base de ce principe furent déterminées les relations avec les sections-membres et la politique globale. Dans

les pays balkaniques, le suivi des évolutions de la part de l'Internationale communiste de la Jeunesse fut assuré par le biais de mécanismes qui fonctionnaient sur place. En 1921, la suggestion fut faite que la coopération des Jeunesses communistes dans les Balkans était nécessaire². En juin 1922, fut constituée la Fédération communiste balkanique de la Jeunesse, qui était la conjonction des unions communistes de la jeunesse de Bulgarie, de Roumanie, de Yougoslavie et de Grèce. Elle était un membre constituant de la Fédération communiste balkanique [union des partis communistes de la région] et avait pour but de coordonner l'action dans les Balkans ; ses décisions étaient obligatoires pour les sections balkaniques de la jeunesse ouvrière³.

- 3 Des institutions telles que le sport ouvrier, ne naquirent pas du néant mais reflétaient l'expérience du mouvement révolutionnaire qui avait essayé dans le passé, au sein de la lutte plus générale en faveur des idéaux sociaux qu'elle professait, des formes alternatives d'action et d'organisation. Dans le cas concret, la particularité du sport, comme phénomène social s'inscrivant dans la culture dominante, et l'intensité et la satisfaction offertes par le sport comme activité sociale, ainsi que le contenu dont dispose la relation organique du sport avec des questions sociales plus larges, avaient été repérés et appréciés⁴. En Russie, après 1917, un poids particulier fut accordé à la culture de l'esprit sportif⁵. A une échelle internationale, dans les conditions d'évolution du mouvement ouvrier après la Grande Guerre, avec la scission entre socialistes et communistes, les premiers participaient à l'Internationale sportive de Lucerne et aux Olympiades ouvrières⁶, les seconds à l'Internationale Rouge des Sports et aux Spartakiades⁷.
- 4 Aux congrès de l'Internationale communiste des jeunes furent débattues des questions liées aux priorités du mouvement. Les résolutions des congrès parlaient des tâches des jeunes communistes. Le II^e congrès mondial (1921) a posé le mot d'ordre général « aux masses » et le III^e congrès (1922) l'a concrétisé⁸. À ces deux congrès n'avaient pas été soulignées la question du sport ouvrier international ni son utilisation comme arme idéologique. Au IV^e congrès, en 1924, la question du travail sportif fut mise en discussion. La position selon laquelle le sport était pour la classe bourgeoise un moyen d'étendre son influence politique, de préparer la jeunesse à l'armée, d'exalter le chauvinisme tout en constituant une source de profit, fut marquée. Les communistes devaient créer des clubs sportifs ouvriers et se regrouper autour de l'Internationale Rouge des Sports, transformer les fédérations sportives en organisations révolutionnaires⁹. Par la formation de fractions communistes¹⁰, ils pourraient entreprendre une action quotidienne intense dans la masse des sportifs ouvriers sur une base révolutionnaire. Les résolutions du IV^e congrès, ainsi que les décisions des sessions plénières de l'Exécutif qui eurent lieu les années suivantes, relatives à l'activité que les jeunes communistes devaient développer parmi les « jeunes sportsmen ouvriers », ne furent pas prises en considération par plusieurs sections ou prises seulement en partie¹¹. Nous constatons que la question du sport avait certes été mise sur le tapis mais demeurait théorique. C'était une conséquence de la ligne politique qui véhiculait l'idée d'après laquelle il était encore possible, malgré les échecs, de renverser le pouvoir bourgeois, c'est pourquoi le poids était donné à la pratique, à la préparation de la révolution. Ce n'est que quand fut reconnue la stabilisation du capitalisme que d'autres modes de propagande et d'opposition idéologique furent recherchés, à savoir que furent mises en place des actions en vue de la création d'une infrastructure propice à une lutte à long terme. Au V^e congrès de l'Internationale

communiste des jeunes (du 20 août au 18 septembre 1928, à Moscou), la question du travail sportif fut de nouveau posée en l'accentuant et en la systématisant¹².

- 5 Dans les documents du V^e congrès, la description de la situation révélait la connaissance de la force du sport bourgeois et socialiste ainsi que la faiblesse du sport communiste. Des mesures furent prises pour renverser la corrélation négative des forces. Conformément aux résolutions du congrès, l'activité de la bourgeoisie en matière sportive consistait en fortes tentatives d'influencer la jeunesse ouvrière en fondant des organisations sportives, avec une aide matérielle considérable, plus grande qu'autrefois. Le monopole sportif exercé par la bourgeoisie avait conduit le mouvement sportif bourgeois à s'accroître, avec une tentative énergique pour gagner les écoliers par le biais du sport, en vue d'une militarisation de la jeunesse au sein du sport. Une propagande idéologique se développait avec les grands suppléments sportifs dans les journaux à gros tirage¹³. Le sport patronal se trouvait également en pleine évolution. Les patrons créaient dans toutes les branches industrielles des clubs sportifs, pour freiner le développement de la conscience de classe des ouvriers et pour instaurer la paix dans l'industrie¹⁴.
- 6 Les clubs sportifs patronaux et les exercices sportifs pendant le travail avaient pour but de mettre les ouvriers sous la dépendance du patron, avec l'appareil sportif, les salles de sport et les terrains, le paiement des exercices sportifs en heures supplémentaires. Des phénomènes tels que le contrôle des ouvriers après la journée de travail, la passivité des ouvriers, l'adaptation des exercices sportifs au caractère de la production, s'appuyaient sur l'influence idéologique exercée par les journaux patronaux d'usine et sur la propagande de l'« égalité de tous les hommes sous l'uniforme sportif »¹⁵. A côté de la bourgeoisie, la Social-démocratie et l'Internationale sportive de Lucerne avaient une activité renforcée dont le but était de liquider le caractère de classe du mouvement sportif ouvrier et de faire ouvertement passer les travailleurs à la collaboration¹⁶.
- 7 Au cours du V^e congrès, les journaux de Moscou prouvèrent en chiffres la supériorité du sport bourgeois et donnèrent une image claire de la faiblesse du sport rouge. Conformément à leurs reportages, plusieurs sections de l'Internationale Rouge des Sports sous-estimaient ce travail. Leurs faibles efforts contrastaient avec le succès des organisations bourgeoises de sports. On admettait qu'en Russie les sports étaient loin d'être rouges ou même ouvriers. Le développement du mouvement avait besoin de fonds¹⁷. Le résultat fut que la situation continua de rester de façon écrasante en faveur de la bourgeoisie. Les organisations de jeunesse catholiques avaient, dans 25 pays, 3 millions de membres, les organisations évangéliques dans 45 pays 1,558 millions de membres, les autres organisations chrétiennes 1,5 million de membres. Les Boy Scouts, dans 42 pays, comptaient 2,5 millions de membres. La jeunesse fasciste en Italie, en Allemagne, en Pologne et ailleurs avait 1,125 millions de membres. Au total, il s'agissait d'environ 10 millions de personnes, dont 49 % étaient des ouvriers. Spécialement en Allemagne, il existait 1 000 organisations de jeunesse bourgeoise avec 5,5 millions de membres, incluant 40 organisations religieuses (2 millions de membres), 10 organisations de sports (2 millions de membres), 10 syndicats ouvriers (0,85 millions de membres), 10 organisations fascistes (0,4 million de membres). 40 % de la jeunesse allemande entre 14 et 21 ans étaient membres d'organisations bourgeoises. En Angleterre, 700 000 personnes étaient membres de la Brigade of Youth, 390 000 étaient des Boy Scouts, 150 000 étaient membres de clubs de tir. Aux Etats Unis, les Boy Scouts s'élevaient à 1,180 million de jeunes, en France la Fédération des Sports comptait 350 000 membres. L'attraction accrue des jeunes vers les organisations de jeunesse bourgeoises, la YMCA [Fraternité Chrétienne

des Jeunes], les Boy Scouts et de nombreuses autres organisations, était reconnue. La raison en était en partie l'atmosphère bourgeoise, en partie le fait que l'Internationale communiste des jeunes n'avait pas choisi la meilleure tactique. En opposition aux millions de membres de la jeunesse et de l'enfance bourgeoises, les membres des jeunesses communistes hors de l'Union Soviétique étaient en 1928 seulement de 127 232 (en 1924, 94 832), et ceci avec une fluctuation très importante, 80-90 %. Cette fuite élevée était due au fait que les jeunes se retiraient après avoir satisfait leur curiosité et leur sentiment de nouveauté, ainsi qu'en raison du manque d'intérêt pour le travail sportif. Dans plusieurs sections de l'Internationale communiste des jeunes, l'adhésion était seulement de 15-20 % de la section communiste correspondante. La seule consolation dans cette sombre image était due au fait que l'adversaire au sein du mouvement de classe, l'Internationale socialiste de la jeunesse, était passé à 130 000 personnes, contre 230 000 de 1924¹⁸.

- 8 Les dirigeants de l'Internationale communiste des jeunes suggérèrent des mesures d'organisation qui devaient être prises directement. La tâche de chaque section était de créer en son sein un appareil pour le travail sportif, de développer une forte propagande dans les organisations sportives et dans la presse, d'accroître la proportion des jeunes communistes adhérant aux organisations sportives, où ils devaient s'enrôler et y militer ; de créer un réseau de fractions dans toutes les organisations sportives, ouvrières ou bourgeoises, pour diriger le travail des communistes parmi les jeunes sportifs. D'autre part, les tâches politiques de chaque section étaient de rallier les organisations sportives aux revendications du mouvement sportif révolutionnaire, d'enrôler les clubs sportifs ouvriers dans les luttes de la classe ouvrière, en particulier les luttes économiques, les luttes contre la menace de guerre, contre la social-démocratisation du mouvement ouvrier, contre le fascisme. Avec la minutie caractéristique des organes supérieurs, le mécanisme de l'organisation internationale détermina également la voie de l'action de chaque section, tenue de prendre des mesures pratiques qui constituaient les moyens par lesquels les tâches politiques pouvaient être atteintes. Le progrès du sport ouvrier exigeait la participation quotidienne des jeunes communistes au travail sportif, pour gagner la confiance des jeunes ouvriers, tout en développant la lutte pour plus de démocratie, pour l'éligibilité des organes dirigeants, pour le droit des membres à décider eux-mêmes des questions les plus importantes. Afin d'acquérir du sérieux, il était nécessaire pour une association ouvrière de rehausser le travail technique, de l'améliorer radicalement par des cours internationaux et en collaboration avec les institutions techniques et scientifiques du mouvement sportif de l'Union Soviétique. Face à l'« ennemi de classe », la tactique était de combattre les organisations sportives bourgeoises, par la lutte renforcée contre les organisations sportives religieuses, pour créer une scission en leur sein. L'opposition au sport patronal aurait eu deux parties : combattre les clubs patronaux, dénoncer les exercices pendant le travail comme un moyen de renforcer l'exploitation des ouvriers. Si les exercices étaient obligatoires, la tactique était de revendiquer la compensation complète de la force de travail perdue pendant les exercices, par le paiement complet du temps d'exercice, exiger la réduction de la journée de travail et l'augmentation du salaire pour améliorer l'alimentation. L'action contre le travail du patron aurait inclus la propagande, la vente de la presse sportive ouvrière, la création d'organisations sportives ouvrières par usine. Enfin, la tactique face aux réformistes était d'organiser l'opposition dans l'Internationale sportive de Lucerne, par la création de fractions et de journaux d'opposition, de renforcer la lutte pour le rétablissement de l'unité et contre la politique de scission. Le poids incombait à l'activité parmi les adhérents de Lucerne de résoudre les thèmes internationaux, contre la rupture

des relations sportives de l'Internationale sportive de Lucerne avec l'Internationale Rouge des Sports et avec l'Union Soviétique. La propagande se tournerait vers des questions accessibles aux sportifs ouvriers, par exemple l'interdiction des matchs avec les équipes russes, l'interdiction de la participation à la Spartakiade de Moscou, la liaison organique avec la Social-démocratie¹⁹.

- 9 Dans la matérialisation de toutes ces directives pour diffuser le sport ouvrier et le valoriser dans une direction révolutionnaire, le frein fut constitué par la ligne politique de la « bolchévisation », qui en pratique isolait le mouvement communiste du monde extérieur. Après 1934, avec le changement de tactique de la lutte contre la « dictature bourgeoise » et contre « le socialisme » et la participation avec la classe bourgeoise démocratique et les socialistes à un front antifasciste²⁰, le devoir imposé à la jeunesse révolutionnaire fut d'agir contre le fascisme et en faveur de la paix. De nouveaux modes de défense de la démocratie et de la liberté, questions qui émouvaient les jeunes dans tout l'éventail de leurs préférences politiques, furent recherchés. Le VI^e congrès de l'Internationale communiste des jeunes (du 25 septembre au 10 octobre 1935, à Moscou) demanda à ses membres d'adopter une tactique de collaboration à l'égard du camp bourgeois et socialiste, de manière que soit atteinte, dans certains domaines d'activité commune, l'unité de la classe ouvrière dans le syndicalisme, en politique et dans les mouvements de masse. Dans la tactique d'édification de l'alliance était aussi inclus le sport ouvrier²¹. La nouvelle ligne sur le sport ouvrier fut matérialisée, au cours des années suivantes, par l'approche et la collaboration avec les socialistes²².

2. Le niveau de développement du sport ouvrier en Grèce

- 10 Parmi les jeunes, la séduction des idées aida le recrutement de masse des membres, des ouvriers et autres, dans l'organisation communiste de la jeunesse, antichambre de l'adhésion au parti communiste. Le 28 juillet 1920, après quelques difficultés²³, la Fédération de la Jeunesse Socialiste (Communiste) Ouvrière, instituée par la IV^e conférence des Jeunesses de Grèce avec la participation des délégués qui représentaient 8 groupes et 1 000 membres, vit le jour²⁴. Au II^e Congrès mondial de l'Internationale communiste des jeunes, en 1921, participaient les jeunes communistes de Grèce, avec les Jeunesses communistes de Bulgarie, de Yougoslavie et de Bessarabie, les Jeunesses socialistes de Transylvanie et les Jeunesses Social-démocrates de l'Ancienne Roumanie²⁵. La Fédération des jeunesses communistes de Grèce (en grec OKNE), qui fut constituée lors de son premier congrès à Thessalonique, du 12 au 17 décembre 1922, avec la participation de représentants de 8 villes, fut insérée dans l'Internationale communiste des jeunes et dans la Confédération balkanique de la Jeunesse communiste, déclarant qu'elle acceptait toutes leurs décisions²⁶. La jeune organisation traversa une période de crise interne et des chaos, conséquence de phénomènes correspondants dans le parti au cours de la phase de recherche d'une physionomie. En 1927, la réorganisation prévoyait la création de filiales antimilitaristes²⁷. En mars 1927, le nombre global des membres réguliers de la Fédération grecque atteignit nationalement les 14 892 personnes. Dans l'organisation d'Athènes, existaient 3 282 membres, répartis en 271 noyaux, et 1 872 sympathisants. D'un point de vue territorial, 64 % appartenaient aux quartiers des réfugiés d'Asie Mineure. Sur une base de production, c'était des ouvriers de l'industrie 12 %, des étudiants 5,5 %, des soldats et des marins 5 %²⁸. Au V^e congrès de l'Internationale communiste des jeunes, en

1928, les représentants grecs M. Nikolaou et Vorinos citèrent que la section, bien que petite, se développait continuellement comme résultat d'une plus grande activité politique, avec un succès dans le travail dans l'armée et la marine conduisant des centaines de soldats dans les prisons militaires²⁹. Au congrès de la Fédération des jeunesses communistes de Grèce à la fin de janvier 1930, prit part un représentant bulgare de l'Internationale communiste des jeunes, qui donna des instructions sur la propagande chez les jeunes ouvriers. Une conférence nationale des jeunes, en février 1930, fut organisée dans la Journée internationale des jeunes, pour faire de nouveaux recrutements³⁰. A la Conférence communiste de Vienne, la même année, avec la participation d'un représentant de la Fédération grecque, fut soulignée la possibilité d'une action antimilitariste en Grèce³¹. D'ailleurs, en 1930, fut organisé un mouvement des enfants et furent constituées les premières organisations, à Larissa, Volos, Kilkis (6 groupes ayant au total 40 membres)³²; en juin 1930, fut célébrée la Semaine internationale de l'enfant, avec des rassemblements d'enfants, au cours desquels la Fédération grecque distribua le journal édité dans ce but pour les enfants d'ouvriers³³.

- 11 Dans la fièvre d'organisation et dans la lutte pour une intégration complète de la jeunesse communiste grecque dans le cadre du mouvement révolutionnaire international, le souci pour développer un travail de masse tel que le sport ouvrier était mince. Des associations furent fondées, mais leur coordination politique était imparfaite. Un facteur supplémentaire contraire était le degré relativement élevé d'organisation du sport en Grèce, sur la base d'un cadre qui desservait la reproduction des valeurs traditionnelles. Toutes les classes sociales y participaient, notamment les couches moyennes et les ouvriers.
- 12 La particularité dans l'opposition idéologique en Grèce était l'inexistence d'un espace socialiste. L'adversaire de la jeunesse révolutionnaire était le regroupement des organisations qui représentaient les forces dominantes au pouvoir. L'Association des Boy Scouts en Grèce ainsi que la Young Men's Christian Association (YMCA) arrivaient en tête. Le scoutisme, comme système d'occupation et d'éducation extra-scolaires, s'inscrivait dans le cadre d'utilisation du sport comme moyen de mainmise, ayant pour but l'éducation de la nouvelle génération aux idéaux traditionnels de la société³⁴; en Grèce, un des buts était la pré-éducation militaire des enfants grecs³⁵. Au-delà, les Boy Scouts s'immiscèrent dans la lutte contre le communisme, demandant une aide économique aux Américains afin d'y répondre efficacement. En 1928, le Near East Relief – une organisation semi-gouvernementale – écrivait au ministère des Affaires étrangères (State Dept.) à Washington : « Le pays est submergé par la propagande communiste... Les Boy Scouts inaugurent une campagne à l'échelle nationale pour aider tous les enfants à contrecarrer le communisme³⁶ ». L'implication de la YMCA, plus compliquée, était non seulement idéologique mais aussi politique. Les officiels de l'association, en dehors du travail en vue de la diffusion des sports, qu'ils recommandaient sans réserve comme moyen d'éducation³⁷, s'occupaient de l'envoi d'informations confidentielles au State Dept. sur le mouvement communiste dans les Balkans³⁸, sur les évolutions politiques en Grèce et l'immixtion des forces étrangères³⁹, sur les questions internationales et religieuses dans les Balkans⁴⁰, sur les occasions d'investissements et leur sécurité⁴¹. De l'aveu des Américains eux-mêmes, la YMCA, de par son influence sur la population et spécialement sur l'armée, exerçait en Grèce un rôle non négligeable au service des Etats-Unis et de leurs intérêts⁴².
- 13 Après la dictature des années 1925-1926, la Fédération des jeunesses communistes de Grèce s'occupa des problèmes directs, de la question de l'organisation, des élections

législatives, sans toutefois poser dans ses circulaires la question du sport. Le comité central du Parti communiste de Grèce, dans son rapport d'activité pour l'automne 1926 et pour l'hiver 1927, enregistra les conclusions de l'effort d'organisation chez les jeunes et le progrès dans les recrutements, avec des estimations sur le mouvement antimilitariste, ouvrier et paysan, sans référence au thème du sport ouvrier⁴³. Le mouvement sportif avait néanmoins déjà commencé par l'action d'une commission sur le sport auprès du comité central de la Fédération des jeunesses communistes. Finalement, en mars 1927, une circulaire de la commission du sport adressée à toutes les organisations de la Fédération suggérait l'organisation du sport ouvrier⁴⁴. Conformément au point de vue des rédacteurs du texte, en Grèce, comme dans le monde entier, de nouvelles couches ouvrières demandaient sans cesse un réconfort et une distraction en s'adonnant aux sports. La classe bourgeoise attira la jeunesse ouvrière vers l'athlétisme en faisant la propagande de ses valeurs, en cultivant le chauvinisme, en entravant la lutte révolutionnaire. De nombreuses organisations sportives dans le monde constituaient la base des organisations fascistes. Les socialistes, « laquais de la classe bourgeoise », proclamaient le « sport neutre en matière de lutte des classes ». Le mot d'ordre de la Fédération grecque était « le sport et l'athlétisme pour la lutte des classes ». Sans convertir les clubs sportifs en organisations de parti, la jeunesse révolutionnaire devait cultiver en eux la conscience de classe et les attirer vers le front de la lutte. Le gain de la jeunesse communiste dans l'organisation du sport ouvrier était qu'elle s'opposait aux projets de la classe bourgeoise, rapprochait du combat de nouvelles couches de la jeunesse, contribuait à la culture des forces corporelles des jeunes ouvriers, en réagissant contre les conséquences destructrices du travail manuel, en offrant une distraction et une occupation, en empêchant la dégénérescence sociale à laquelle le capitalisme les avait condamnés. Par la suite, la dite circulaire donnait le cadre théorique de l'organisation. Au niveau du parti, au sein de chaque association sportive aurait dû se trouver une fraction qui aurait pris soin du respect de la ligne du parti. Au niveau de l'organisation de masse, aurait dû être créée, dans chaque petite ville et village, une association qui aurait différents groupes, comme ceux du football, des autres sports, des excursions. Dans les plus grandes villes, des clubs de quartiers, clubs par syndicat et par usine, s'uniraient par le biais d'un conseil d'administration local. Les associations locales constitueraient la fédération des sports ouvriers, qui procéderait à un congrès et serait reliée à l'Internationale Rouge des Sports. La circulaire faisait également la suggestion que soient acceptés dans chaque association ouvrière locale d'autres groupes ou associations, ouvriers et réfugiés, qui conserveraient leur nom et leur autonomie [à savoir que l'association locale évoluerait en commission locale, qui fonctionnerait comme fédération locale ; ainsi en résultait-il une pyramide, avec la commission locale fonctionnant comme une fédération et la commission centrale d'Athènes comme une confédération]. Après le cadre théorique d'organisation, la circulaire prévoyait les mesures pratiques d'organisation du travail au sein des sports. La structure communiste au sein des organisations sportives devait être édifiée à la charge des membres du parti de s'insérer dans les associations et de constituer des fractions. Les fractions seraient créées de la base (fractions de clubs, d'associations d'usines, d'associations de quartiers) jusqu'aux conseils d'administration locaux. Chaque fraction aurait un bureau [secrétaire et membres du bureau] et serait dirigée, sur une base territoriale ou productive, par une organisation communiste supérieure correspondante⁴⁵.

- 14 L'un des devoirs directs posé aux groupes sportifs fut la réalisation de recettes exceptionnelles. Là où les équipes rouges étaient puissantes, elles pouvaient disposer pour la jeunesse communiste des perceptions provenant d'un jeu⁴⁶.
- 15 Pendant la période avril-juin 1927, les associations du sport ouvrier à Athènes, au Pirée, à Patras, à Héraklion, à Volos, à Larissa, à Thessalonique, à Cavala, à Xanthi, à Drama participaient à la procédure d'élection des ouvriers pour leur mission en Russie⁴⁷. En novembre 1927, commença dans le parti communiste grec la préparation du 1^{er} congrès fondateur de la Fédération du Sport Ouvrier de Grèce. La commission d'organisation du Sport Ouvrier déclara qu'elle travaillait en vue de la réussite de l'opération, ayant pour but de soustraire la jeunesse à l'influence bourgeoise et de recruter de nouveaux membres dans la Fédération des jeunesses communistes⁴⁸. En décembre 1927, fut créée une fédération non officielle du sport ouvrier, ayant ses bureaux au 10 de la rue Lykourgos – Athènes, à laquelle adhèrent les associations de Patras, de la Canée, d'Agrinion, de Lamia, de Karditsa, de Sophadès en Thessalie, de Thessalonique, de Drama, de Tsaltza, d'Alexandroupolis⁴⁹. La propagande porta ses fruits, un essor du sport ouvrier fut remarqué à une échelle nationale. En octobre 1928, eut lieu la 1^{ère} Conférence nationale du sport ouvrier⁵⁰. A cette époque, existaient 1 800 membres dans tout le pays, en détail à Athènes 350 membres (répartis en 17 associations sportives), au Pirée 60, à Volos 80, à Thessalonique 100, à Cavala 250, à Drama 80, à Tsaltza 40, à Xanthi 150, les membres restants dans 20-25 autres villes et villages⁵¹. A ce nombre de jeunes sportifs et dans ces lieux fut réalisée dans une certaine mesure la promesse de la Fédération des jeunesses communistes d'un autre mode de vie et d'une culture d'une autre idéologie.
- 16 En 1929, année de l'institution de la loi injuste (*idiônymos*), le travail de la Fédération des jeunesses communistes de Grèce en matière de sport ouvrier est devenue plus difficile, sans toutefois cesser⁵². Le 27 avril 1930, on parvint finalement à la création de l'organe du second degré, de la Fédération du Sport Ouvrier de Grèce – Section de l'Internationale Rouge des Sports, avec son Premier congrès fondateur⁵³. Le premier secrétaire de la Fédération qui fut mis en place était Kostas Loulès ; il resta à ce poste pendant un an, jusqu'en 1931. En juin 1930, fut publié l'organe de la Fédération, le Sport ouvrier-paysan, un journal de quatre pages de petit format. Il était mensuel et connut un succès relatif, avec un tirage de 3 000 exemplaires⁵⁴. Membres de la Fédération du Sport Ouvrier, selon un rapport du service de sûreté, étaient les associations suivantes :
- Périphérie d'Athènes : Félix Dzerzinskij, Intrépide, Club Sportif d'Athènes, Grokelminos, Esclave (syndicat de ravitaillement), Club Ouvrier d'Ambelokipoi, Renaissance, Club d'Hospice, Hermès de Byron, L'Arménienne Ouvrière, l'Irrépressible de Rouf, l'Eclair de Lévidi, la Flamme d'Athènes, l'Étoile Ouvrière, Spartakus, Union des Employés privés, Renaissance d'Athènes.
 - Périphérie du Pirée : Etoile des usines de peinture du Pirée, Etoile de Phréatis, Etoile de Kaminion, Spartakus, Club des Ouvriers tailleurs, Prométhée de Kokkinia, L'Arménien du Pirée, Club des usines d'engrais, Étoile de saint Basile, Akritas de Drapetsona.
 - Laurion : Olympique, Tonnerre de Laurion.
 - Corinthe : Club Sportif Ouvrier de Corinthe.
 - Volos : La Tempête des Cordonniers de Volos.
 - Thessalonique : Club Ouvrier musico-sportif de la Bourse du Travail de Thessalonique.
 - Cavala : L'Etoile Ouvrière, La Gloire Ouvrière de Cavala.
 - Pravion : L'Etoile de Pravion.
 - Drama : L'Etoile Ouvrière de Drama.

• Xanthi : Progrès Ouvrier de Xanthi⁵⁵.

- 17 Parmi ceux-ci, les corporations qui avaient suivi la procédure juridique de reconnaissance étaient en nombre limité. A Athènes, par exemple, des corporations ci-dessus, seuls l'Association Sportive et de Football d'Athènes L'Intrépide, l'Association de loisirs « La Renaissance », Le Club Sportif Ouvrier d'Athènes, L'Union Sportive des Employés privés d'Athènes étaient inscrites aux Archives des Corporations Reconnues d'Athènes⁵⁶.
- 18 En dehors des associations rouges qui étaient citées dans le rapport du service de sûreté, existaient en outre de nombreuses autres de la même orientation, éparpillées dans tout le pays. Il existait également des associations sportives des ouvriers et employés qui n'avaient pas de rapport avec le mouvement révolutionnaire. Telles étaient, par exemple, à Athènes les associations reconnues Union Sportive des Commis de commerce d'Athènes, Club Sportif PTT, Club sportif des Employés des Sociétés Anonymes et des Banques⁵⁷.
- 19 Le football, la boxe, la lutte, la natation, la course ainsi que les excursions et l'alpinisme étaient populaires dans le sport ouvrier. Au printemps et en été 1931, la Fédération du Sport Ouvrier, promouvant la participation à la 2^e Spartakiade Mondiale à Berlin, mobilisa 10 000 jeunes, athlètes et amis du sport, qui participaient aux manifestations⁵⁸. Le régime de semi-illégalité, en raison de la loi, et la stagnation économique empêchèrent finalement l'envoi des athlètes grecs⁵⁹. Le 5 et 6 juillet 1931, eut lieu, à Thessalonique, la 2^e Conférence nationale de la Fédération du sport ouvrier. Y participaient 55 représentants d'Athènes, du Pirée, de Corinthe, de Thèbes, de Volos, de Larissa, de Thessalonique, de Kilkis, de Serrès, de Drama, de Tsaltza, de Xanthi, de Komotini et de Lesbos. La militarisation du sport et de la jeunesse ouvrière était un sujet central de discussion. Les nouveaux statuts de l'organisation furent approuvés et elle prit le titre de Fédération du Sport Ouvrier-Paysan. La date de la convocation du Second congrès pour février ou mars 1932 a été fixée⁶⁰ (finalement, il eut lieu le 15 octobre 1933⁶¹).
- 20 Le terme « Ouvrier-Paysan » dans le titre de la Fédération mettait en évidence une tactique. La ligne générale qu'appliqua le Parti communiste de Grèce matérialisait la position du VIII^e congrès de la Fédération Communiste Balkanique de 1928 sur un front d'ouvriers, de paysans et de mouvements de libération nationale. Pour la classe ouvrière, par rapport aux autres classes, capitale était la question relative au rapprochement avec les paysans, qui, sans rechercher la cause de leur récession dans l'organisation économique de la société, étaient toutefois disposés à se solidariser avec les ouvriers pour des revendications communes, dans le cas concret pour la revendication d'un sport ayant des objectifs élevés.
- 21 Malgré les efforts honorables de la Fédération hellénique, les dirigeants de la Fédération Communiste Balkanique considéraient que si la position des jeunes communistes grecs, en 1931, connaissait en général un meilleur sort dans les Balkans, elle demeurait désavantageuse spécialement dans le sport ouvrier, avec de fortes faiblesses organisationnelles, notamment dans les entreprises et dans sa participation au combat politique⁶². Une résolution spéciale sur les sports rouges avait été prise, en juin 1930, lors d'une conférence de la Fédération Communiste Balkanique, où fut posée la question de la liaison du mouvement des sports en Grèce avec les combats de la classe ouvrière, tout en soulignant l'obligation d'agir sans subir de sanctions en raison de la loi⁶³. Cependant, les instructions des organes internationaux constituaient une transposition stérile du modèle international du sport ouvrier dans les conditions de la Grèce, où de grandes usines n'existaient qu'en nombre limité. La principale composante de la classe ouvrière et

de son mouvement dans le pays était les ouvriers du tabac, qui travaillaient dans les très nombreux ateliers de manipulation du tabac, version grecque de l'entreprise industrielle. Dans le « triangle du tabac⁶⁴ », les syndicats des ouvriers du tabac, par exemple le Progrès de Xanthi ou le syndicat des ouvriers du tabac de Kozani, fondèrent des annexes sportives⁶⁵. La plus grande participation au sport ouvrier avait été remarquée dans les centres de manipulation du tabac. Nous constatons que ce n'était pas la négligence de la jeunesse communiste qui était en cause mais l'éparpillement de la classe ouvrière dans de nombreuses petites entreprises, une réalité qui suggérait en pratique l'organisation du sport ouvrier non par lieu de travail (entreprises) mais par branche de spécialité (ouvriers du tabac). L'insistance à appliquer le modèle international méconnaissait également la question du chômage des ouvriers du tabac, qui était un élément organique de cette spécialité (travail saisonnier). Dépasser le problème de la grande perte de membres de parti, en raison du chômage et de la dissolution des noyaux communistes dans les entreprises, surtout dans les ateliers du tabac de la Grèce du Nord⁶⁶, conduisait les communistes grecs à se demander s'ils devaient adopter la forme d'organisation sur une base territoriale (par lieu d'habitation) et non sur une base productive (par lieu de travail)⁶⁷. Cependant, dans ce cas également, la valeur du sport ouvrier pour faire face au problème du chômage, la possibilité que ce dernier offrait pour maintenir un tissu unificateur parmi les ouvriers chômeurs, ainsi que parmi les ouvriers du tabac qui se déplaçaient de lieu en lieu à la recherche d'un travail, étaient méconnues.

- 22 En 1933, les excursions de la Fédération du Sport Ouvrier-Paysan s'accompagnaient de concours de natation, d'exhibition de boxe et de lutte, de matchs de volley, de courses tout terrain, de courses de relais. L'étoile de l'Internationale communiste des jeunes ornait les uniformes des footballeurs. On prêta attention au volley féminin⁶⁸. La même année, fut organisée une propagande en vue de la participation au Congrès International des Jeunesses contre le fascisme et la guerre, qui était programmé pour avoir lieu à Paris, du 23 au 25 septembre 1933. Des réunions furent réalisées dans tout le pays, des rassemblements dans les syndicats, dans les usines, dans les associations sportives⁶⁹. Géorgios Kypriou, secrétaire de la Fédération du Sport Ouvrier-Paysan, fut élu après des réunions et des assemblées des jeunes ouvriers et des organisations sportives et participa au congrès comme représentant de la Grèce⁷⁰.
- 23 Le tournant dans la politique du Komintern en 1934 conduisit la jeunesse révolutionnaire grecque à s'aligner sur elle, avec une répercussion également sur le sport ouvrier ; une délégation grecque participa au VI^e congrès de l'Internationale communiste des jeunes, et y témoigna de son expérience⁷¹. Dans le pays, dans les conditions qui finalement conduisirent au rétablissement de la royauté (1935) et, par la suite, à l'instauration de la dictature fasciste (1936), les communistes prirent des initiatives pour la création d'un front et pour la promotion de l'unité d'action de la jeunesse. Cette nouvelle conception se combina à un mouvement plus général, qui comprenait le sport mais aussi toutes les expressions de la vie culturelle des jeunes, des arts (la musique, le théâtre) jusqu'aux rencontres et conférences⁷².
- 24 La dictature de 1936 fit du sport ouvrier une affaire d'Etat, sur le modèle du système fasciste. La propagande idéologique se concentra sur le contenu moral du sport pour les ouvriers et sur les idéaux nationaux que sa culture servait, par un hymne au sport de compétition et sur la récompense que celui-ci offrait aux travailleurs. La loi 665 de 1937 sur le Foyer Ouvrier stipulait qu'était assurée la distraction des travailleurs par l'organisation d'excursions et par la fondation de centres de distraction et d'éducation

physique. En 1938, fut recherché le cadre organisationnel approprié de développement du sport patronal et de son financement par les entreprises⁷³. Par ces mesures, l'Etat considéra qu'il dépassait les régimes précédents dans le souci du devoir sacré du sport ouvrier et que ce nouveau souffle, sur le modèle des Etats civilisés d'Europe, de l'Italie et de l'Allemagne, était un indice du haut niveau de la Troisième Civilisation Hellénique⁷⁴.

3. Dans la ville de tradition socialiste

- 25 À Thessalonique, le mouvement de la jeunesse révolutionnaire avait une tradition dès l'époque de la domination ottomane, lorsque les jeunes juifs créèrent la Jeunesse Socialiste de Thessalonique, Section de la Fédération Socialiste Ouvrière de Thessalonique⁷⁵. Cette organisation avait mis l'accent sur la culture et sur le sport (en septembre 1918 – à la veille de son adhésion au parti ouvrier grec –, elle avait une bibliothèque d'une valeur de 80 000 francs, des sections de littérature, d'art dramatique, de gymnastique⁷⁶). Après 1918, le mouvement révolutionnaire de la ville disposait de deux foyers, la Jeunesse et les ouvriers du tabac (en 1922, leur force correspondait à 4 000 et 4 500 personnes respectivement⁷⁷). En 1920, le groupe de Thessalonique était l'organisation la plus nombreuse qui participa à la création de la Fédération de la Jeunesse Socialiste (Communiste) Ouvrière⁷⁸. En 1922, des délégués de Thessalonique étaient présents lors de la constitution de la Fédération des jeunesses communistes de Grèce⁷⁹. On proposa, alors, la ville pour siège de l'organisation, étant donné que sa région était considérée comme un espace où le mouvement ouvrier était plus développé et le nombre des jeunes communistes y était beaucoup plus élevé que celui d'Athènes. La Fédération maintint son siège à Thessalonique jusqu'en 1924. En janvier 1927, lors d'une conférence de l'organisation, on constata le développement de la section de Thessalonique. De 350 les membres devinrent 1 000, répartis en 160 cellules ; il existait également 1 400 sympathisants-membres candidats, répartis en groupes ; de nombreux rassemblements s'organisaient, des associations sportives ouvrières se créaient⁸⁰.
- 26 Le sport ouvrier dans la ville eut une activité seulement après 1925. Il existait cinq associations ouvrières, par ordre de date de création l'Association de Gymnastique des Cheminots de Thessalonique « le Thermaïque », l'Association de Football des Employés de la Compagnie des Tramways et d'Eclairage Electriques de Thessalonique, l'Association de Football et de l'Athlétisme « O Ergatikos Astir [L'Étoile Ouvrière] », le Club d'Athlétisme et de Football « Union des commis de commerce », le Club d'Athlétisme de Thessalonique PTT⁸¹. Parmi celles-ci, l'association des employés du tramway, ayant une composition sociale et nationale non mélangée (travailleurs grecs), était liée au syndicat des employés du tramway, membre de la Bourse du Travail, sous contrôle communiste. L'Étoile Ouvrière était un club de composition sociale non mélangée (personnes ayant une relation subordonnée de travail ou employés isolés [à savoir des personnes, ainsi que les membres de leurs familles, travaillant pour leur compte dans leur propre petite entreprise]) et de composition nationale variée (au premier conseil d'administration composé de six membres, en 1926, participaient 4 Grecs, un Juif et un Arménien⁸²), lié à la jeunesse communiste.
- 27 À cette époque, dans la ville, le football connaissait un épanouissement exceptionnel. Les associations qui disposaient d'équipes de football, dans leur majorité, étaient constituées de membres qui appartenaient à toutes les classes sociales et étaient animés de conceptions idéologiques différentes. Si nous prenons, par exemple, l'Association de

Gymnastique « Alexandre le Grand », nous constatons que ses membres étaient de petits professionnels, des techniciens, des travailleurs, des élèves, qui couvraient tout l'éventail des conceptions idéologiques, parmi eux le membre fondateur Géorgios Karras, employé du tramway, cadre du parti communiste⁸³.

- 28 Parmi les associations ouvrières de football, L'Étoile Ouvrière était composée de membres d'une identité idéologique claire. L'association sioniste Maccabi [Maccabées]⁸⁴, ainsi que deux autres petites équipes de football israéliennes composées de communistes⁸⁵ avaient également une identité nationale et idéologiquement claire.
- 29 En 1926, sur un total de 461 personnes qui s'occupaient de football et étaient inscrites officiellement sur les registres de la Fédération des équipes de football de Macédoine et de Thrace, les proportions étaient,
 - – par tranche d'âge, plus que 30 ans 2,20 %, 25-30 ans 7,91 %, 20-25 ans 31,87 %, moins de 20 ans 58,02 %,
 - – par nationalité, Grecs 92,39 %, Juifs 6,30 %, Arméniens 1,30 %,
 - – par lieu de provenance, réfugiés d'Asie Mineure 45,14 %, natifs de Thessalonique 45,14 %, provenant d'autres régions de la Grèce 9,03 %, provenant de pays étrangers 0,69 %,
 - – par profession, personnes ayant une relation subordonnée de travail, employés isolés 61,10 %, personnes dans les emplois publics 7,03 %, employeurs, professions libérales 8,79 %, autres (élèves, étudiants, etc.) 23,08 %.
- 30 Les membres des clubs ouvriers (53 personnes)⁸⁶ étaient classés, par lieu de provenance, natifs de Thessalonique 50,00 %, réfugiés 30,43 %, provenant d'autres régions de la Grèce 17,39 %, provenant de pays étrangers 2,17 %. Par profession, ils étaient : personnes ayant une relation subordonnée de travail, employées isolées 86,79 %, personnes dans les emplois publics 3,77 %, autres (élèves, étudiants, etc.) 9,43 %.
- 31 Les membres du club ouvrier communiste l'« Étoile Ouvrière » (33 personnes) étaient, sur le total des footballeurs, de 6,94 %. Par lieu de provenance, ils étaient : réfugiés 62,96 %, indigènes 37,04 %. Par profession, ils étaient : personnes ayant une relation subordonnée de travail ou employées isolées 81,82 %, personnes dans les emplois publics 6,06 %, autres (élèves, étudiants, etc.) 12,12 %.
- 32 Les Juifs (30 personnes), par référence à leurs conceptions sociales et politiques, étaient : sionistes 73,33 %, communistes 10,00 %, autres 16,67 %⁸⁷.
- 33 Dans le domaine du sport de la jeunesse communiste, la charge incombait, comme le révèlent les éléments ci-dessus, à l'« Étoile Ouvrière ». Elle se distinguait par sa bonne équipe sur le terrain (aux championnats pendant les trois années 1926-1929, elle se plaçait parmi les équipes de la 2^e division⁸⁸), alors qu'elle développait simultanément une action politique.
- 34 Dans la composition de l'« Étoile Ouvrière » par lieu de provenance, nous remarquons dans la statistique que deux sur ses trois membres étaient des réfugiés d'Asie Mineure. Le phénomène a son interprétation. Les réfugiés qui arrivaient en Grèce – déjà dès 1914, mais surtout après 1922 –, étaient la troisième composante du Front Unitaire des Ouvriers, Paysans et Réfugiés [front électoral du Parti communiste de Grèce]. En opposition avec une partie de la population ouvrière autochtone, les réfugiés qui arrivaient dans les nouveaux lieux de séjour avaient dégénéré en prolétaires dans toute la signification littérale du terme, privés de terre ou d'autres biens, sans racines ni liens dans les villages. Dépouillés de ressources alternatives, ils ne disposaient que de leur force de travail. Ils furent actifs dans le mouvement de masse des réfugiés, dans les

coopératives agricoles et urbaines, dans les associations de réfugiés des villages, dans les associations de quartiers, dans les organisations professionnelles et ouvrières, dans les associations culturelles et, dans notre cas, dans le sport ouvrier.

- 35 Jusqu'en 1927, la situation reste négative ; les résolutions du Parti communiste de Grèce faisaient pression pour accorder de l'importance au développement de la jeunesse communiste mais aucune référence n'était faite au sport⁸⁹. C'est seulement dans un document de l'automne 1927, faisant mention de la Fédération des jeunesses communistes de Grèce, que fut faite la suggestion de réaliser des fractions dans toutes les associations sportives et de réfugiés de la région⁹⁰; mais dans ce cas aussi, après avoir donné la ligne initiale, la question fut abandonnée à son sort.
- 36 Sur la base de la directive pour un système d'organisation centralisé, l'équipe locale l'« Étoile Macédonienne » après mars 1927 continua son fonctionnement comme annexe de l'« Étoile Ouvrière ». Pour la coordination du travail fut créée une commission du sport ouvrier (Pantélis Simos fut désigné comme son président), qui rendait compte à la commission périphérique de la Fédération des jeunesses communistes de Grèce⁹¹. On tenta de créer des équipes sportives par branche de production⁹².
- 37 Un sérieux obstacle à la propagande sur le sport ouvrier dans la ville fut l'activité des adversaires idéologiques, surtout du scoutisme et de la YMCA.
- 38 Le scoutisme fut fondé à Thessalonique en 1912 par Alexandre Pétridis, qui créa le Groupe des Chefs des Boy Scouts. Ses membres faisaient leurs études à l'institution des garçons, selon un programme d'éducation accélérée annuel, et par la suite étaient nommés dans des villes et des villages de la Macédoine où ils créaient des groupes de Boy Scouts. L'organisation du scoutisme progressa avec une direction nommée et des cadres rémunérés, avec la fourniture d'uniformes et d'autres accessoires aux simples membres, avec le paiement de frais exceptionnels⁹³.
- 39 La YMCA de Thessalonique apparut en 1917 comme mission militaire de la YMCA de New York sur le front macédonien. Ses deux directeurs américains, Richard Boardman et H. Henderson, firent preuve de leur activité, en fondant des centres de distraction pour les soldats. La section militaire de la YMCA de Thessalonique étendit son action à l'armée grecque et en 1924 augmenta le nombre de ses centres de 1 à 7. La section religieuse fonctionna en 1923, avec 72 centres de catéchisme comprenant 750 élèves, avec des conférences de contenu moral et religieux, avec 230 orateurs dans les maisons du soldat s'adressant à un auditoire de 35 000 personnes. Le nombre global des soldats de passage était de 1 225 000 personnes⁹⁴. Le sport était une obligation statutaire de la YMCA de Thessalonique. En 1923, on fit don de 16 stremmes dans le centre de la ville, où furent construits un bâtiment avec un gymnase couvert, un terrain et une piste pour les activités sportives⁹⁵. Depuis lors l'ingérence de l'organisation dans le sport de la ville fut intense. Un rôle correspondant pour les jeunes filles fut joué par l'Union Chrétienne de Jeunes Filles⁹⁶.
- 40 Une particularité de la ville et de la région avoisinante fut la rivalité du communisme avec le sionisme. Les communistes revendiquaient pour eux-mêmes l'influence sur la jeunesse juive (les 5 membres du comité central de la Fédération des jeunesses communistes de Grèce pour l'an 1923 étaient 3 Grecs et 2 Juifs⁹⁷), face aux sionistes qui avaient une activité considérable au sein de la nombreuse population juive locale. L'insistance à organiser le sport ouvrier coïncide avec la croissance de l'effort des sionistes. La Conférence des Sionistes de Grèce, en 1927, affirma sa volonté que les jeunes

juifs soient élevés dans un esprit tendant à les rendre conscients⁹⁸; des tentatives furent déployées pour attirer les jeunes juifs des villes provinciales vers le mouvement sioniste⁹⁹. L'un des fers de lance du sionisme, dès l'époque de la domination ottomane, fut l'union sportive « Maccabi »¹⁰⁰. L'organisation disposait d'une section de boy scouts, qui s'incorpora, en 1919, au scoutisme grec. Les chefs et sous-chefs (12 personnes) étaient rémunérés tout comme les Grecs¹⁰¹. Au début de 1923, les boy scouts de « Maccabi » obtinrent le privilège de dépendre non de l'autorité locale des boy scouts mais du centre et de faire la propagande de leur idéologie, jurant foi et dévouement en leur patrie (Grèce) mais aussi en la nation juive¹⁰². En matière de football, « Maccabi » avait une forte activité; elle disposait d'une équipe qui lors des championnats dans les deux années 1926-1928 jouait en 2^e division, au championnat de l'année 1928-1929 en 3^e division¹⁰³. L'opposition des communistes et des sionistes connut même des excès. Dans un cas, le 31 octobre 1926, une bagarre fut provoquée au gymnase de « Maccabi », où pénétrèrent 100 communistes israéliens qui poursuivirent les athlètes et en blessèrent de nombreux¹⁰⁴.

- 41 Le second écueil dans l'action du sport de la jeunesse révolutionnaire, en dehors de l'opposition idéologique avec ses adversaires, fut la répression exercée par l'Etat, la surveillance par la Sûreté spéciale¹⁰⁵ et les poursuites¹⁰⁶. Après 1929, l'application de la loi mit le sport ouvrier dans une rude position et provoqua la création d'associations qui fonctionnaient comme un paravent (Association Culturelle Sportive « Nouvelle vie », Club Artistique Ouvrier).
- 42 En 1931, l'interdiction de la rencontre périphérique des clubs sportifs ouvriers de Kilis et de Serrès, qui devait avoir lieu le dimanche 31 mai, provoqua de fortes protestations. Une nouvelle rencontre fut programmée pour le dimanche 7 juin 1931. La préparation de la 2^e conférence de la fédération du sport ouvrier qui avait été programmée pour le 21 juin 1931 à Thessalonique se poursuivit également. L'intention des organisateurs était qu'aient lieu, le 21 et le 22 juin 1931, des rencontres ouvrières nationales en vue de désigner les équipes de football et d'autres sports pour leur participation à la 2^e Spartakiade de Berlin. Les autorités y mirent interdiction sous le justificatif qu'il s'agissait d'activité communiste¹⁰⁷. Une nouvelle date pour le déroulement de la 2^e conférence et des matchs fut fixée pour le 5 et le 6 juillet; les autorités, sous le même argument, refusèrent de fournir les autorisations et les terrains, mais finalement cédèrent¹⁰⁸.
- 43 Dans leur lutte contre le fascisme, les jeunes communistes exploitèrent, après 1934, la ligne de collaboration avec les partis politiques adverses, entrant en contact avec d'autres organisations de la jeunesse et proposant une plate-forme commune d'action. Les contacts s'étendirent aussi à la culture et au sport, par des ententes avec les associations sportives et culturelles des quartiers populaires de la ville. Très vite des résultats encourageants furent constatés; un climat de confiance remplaça la première méfiance. Furent organisées des conférences communes, dans lesquelles Panagiotis Dimitriou, âgé de 18 ans, représentait les jeunes communistes, sous la conduite de Christos Maltézos, secrétaire de la Fédération des jeunesses communistes de Grèce, et de Vassilios Bartziotas, secrétaire du Comité Périphérique de la Macédoine orientale et de la Thrace de la fédération. Les fruits en furent, en 1935, un accord entre environ 50 organisations, qui prolongèrent l'ampleur de la collaboration, au-delà des buts politiques (défense de la République, lutte contre le fascisme), au sport, à l'éducation et à la culture¹⁰⁹. En 1936, lorsque le front anti-fasciste mondial fit le boycottage des Jeux Olympiques de Berlin, en organisant l'Olympiada Populaire de Barcelone (finalement elle n'eut jamais lieu en raison de l'explosion de la guerre civile espagnole¹¹⁰), l'organisation de gauche des étudiants et

autres organisations anti-fascistes de Thessalonique participèrent activement ; l'étudiant en Agronomie Vyron Veinoglou fut élu pour y participer et une souscription eut lieu pour payer les frais¹¹¹.

- 44 Au cours de la dictature (1936-1941), le sport des jeunes et plus spécialement le sport ouvrier passa sous la compétence de la YMCA de Thessalonique (jusqu'en décembre 1939, au moment de sa dissolution par le régime) et de la jeunesse fasciste (Organisation Nationale de la Jeunesse). La YMCA de Thessalonique créa un cercle pour les étudiants, le 7 février 1937, en leur offrant également la possibilité d'utiliser le gymnase couvert et de participer aux excursions. Le même jour, la Young Women's Christian Association inaugura un cercle pour les jeunes travailleuses, où elles pourraient trouver un environnement les reposant intellectuellement et physiquement de la fatigue de la journée¹¹². En octobre 1939, la YMCA de Thessalonique détermina les heures de gymnastique suédoise pour les ouvriers qui exerçaient des professions sédentaires et laborieuses (imprimeurs, cordonniers, tailleurs, etc.)¹¹³. De son côté, la jeunesse fasciste avait des devoirs plus généraux. Furent créées des sections de l'Organisation Nationale de la Jeunesse dans et hors des écoles, qui faisaient la propagande du sport et de l'endurcissement comme deux des premiers moyens par lesquels seraient armés les Grecs de demain pour une meilleure réussite des grandes aspirations de la Nouvelle Grèce. En décembre 1938, eut lieu une réorganisation du Bureau de l'Education Physique et une proclamation de matchs locaux avec la participation obligatoire des Phalangistes¹¹⁴. Des cérémonies et des défilés de la jeunesse fasciste ainsi que des exhibitions de gymnastique eurent lieu, à l'occasion d'événements tels que la célébration de l'année de fondation de l'Organisation Nationale de la Jeunesse ou de la Foire Internationale de Thessalonique¹¹⁵.

4. Epilogue

- 45 L'action de la jeunesse révolutionnaire dans le sport ouvrier en Grèce se limita dans le temps à la période 1926-1936 – entre les deux dictatures de l'entre-deux-guerres – et socialement au cadre étouffant de la loi de 1929. Dans la mesure où le mouvement grec s'adaptait (surtout après 1924) aux exigences organisationnelles de la Fédération Communiste Balkanique, l'application des résolutions de l'organe supérieur fut envisagée comme une condition nécessaire au dénouement heureux de la lutte. Pourtant dans la complexité des événements et de l'environnement d'un petit pays en voie de développement, insérés dans une ligne politique dont l'objectif principal était le renforcement de l'Union Soviétique, les communistes n'avaient pas la perception des évolutions. Ils furent conviés à développer une action dans le sport ouvrier, ayant été englobés dans une stratégie mondiale qu'ils ne comprenaient pas dans son ensemble. Ils ne pouvaient pas comprendre les corrélations dans le dédale politique mondial, ils appliquaient seulement les ordres à la lettre. Dans la région de Thessalonique, l'application du modèle international du sport ouvrier, dans des voies qui ne prenaient pas en considération les particularités du mouvement ouvrier grec, n'a pas conduit au but recherché, à une intervention politique renforcée. Le sport ouvrier resta dans l'histoire de la ville comme une page supplémentaire d'intervention de caractère romantique en faveur d'idéaux sociaux que poursuivaient les jeunes communistes grecs.

NOTES

1. БЕРЛИНСКИЙ КОНГРЕСС К.И.М., МОЛОДАЯ ГВАРДИЯ, Moscou-Leningrad 1925, p. 104.
2. *Correspondance Internationale des Jeunesses*, 2, N° 3, 3-5-1921, p. 1 ; 2, N° 9, 10-7-1921, p. 2.
3. *Internationale Jugendkorrespondenz*, 2, N° 5, 10-2-1921, « For des Gründung einer Balkan-Donau-Föderation des kommunistischen Jugend-organisationen » ; Archives du Parti communiste Bulgare (C.P.A.), f. 146, op. 6, a.e. 390, Bilan de la Présidence de la Fédération Communiste Balkanique (pour la période du 17 décembre 1923 au 31 mars 1924) (en bulg.).
4. John HARGREAVES, *Sport, Power and Culture*, Polity Press, Cambridge 1986, passim ; *Leisure, Sport and Working-Class Cultures : Theory and History*, sous la direction de Hart CANTELON et Robert HOLLANDS, Garamond Press, Toronto 1988, p. 11-40.
5. Pour la période de l'entre-deux-guerres, voir James RIORDAN, *Sport in Soviet Society*, Cambridge University Press, Cambridge etc. 1977, p. 68-152.
6. André GOUNOT, « Sport réformiste ou sport révolutionnaire ? Les débuts des Internationales sportives ouvrières », dans *Les origines du sport ouvrier en Europe, travail collectif sous la direction de Pierre Arnaud*, L'Harmattan, Paris 1994, p. 219-245.
7. *Correspondance internationale des jeunes*, 3, N° 7, 1-5-1922 ; André GOUNOT, « Les Spartakiades internationales, manifestations sportives et politiques du communisme », *Cahiers d'Histoire*, N° 88, 2002, p. 60-67.
8. МАНИФЕСТ ПЕРВОТО КОНГРЕССА КОММУНИСТИЧЕСКОГО ИНТЕРНАЦИОНАЛА МОЛОДИЖИ, СМОЛЕНСК, КОММУНИСТИЧЕСКИЙ СОЮЗ МОЛОДИЖИ И ЛИТВЫ И БЕЛОРССИИ, 1920, 8 pp. ; *La correspondance internationale*, « Sur l'Internationale Communiste des Jeunesses », 4, N° 64, 10 septembre 1924, p. 682 ; Richard KORNELL, *Revolutionary Vanguard : The early years of the Communist Youth International, 1914-1924*, University of Toronto Press, Toronto etc. 1982, p. 220-232, 282-284.
9. *La correspondance internationale*, « Sur l'Internationale Communiste des Jeunesses », 4, N° 64, 10 septembre 1924, p. 684.
10. Sur le système de fonctionnement des fractions (noyaux du parti) dans les organisations de masse ayant pour finalité la promotion des buts politiques, voir *La correspondance internationale*, « Résolutions sur les fractions communistes dans les organisations et organes extérieurs au parti », 4, N° 15, 27 février 1924, p. 163-164.
11. I. C. J., *Résolutions du V^e congrès de l'Internationale communiste des jeunes*, Bureau d'Editions, Paris [1928], p. 147.
12. *Ibid.*, p. 144-156 ; I. C. J., *Programme de l'Internationale Communiste des Jeunes*, Bureau d'Editions, Paris [1929], p. 77-78.
13. I. C. J., *Résolutions*, p. 144-145.
14. Cf. G. BAILLAT, « Le sport corporatif : une arme anti-grèves ? », *Sport Histoire*, N° 4, 1989, p. 17-30.
15. I. C. J., *Résolutions*, p. 153-154.
16. *Ibid.*, p. 145 ; cf. Herbert DIERKER, « Arbeitersport im politischen Spannungsfeld der zwanziger Jahre : Sport, Politik und Alltagserfahrungen », *Stadion*, 15, N° 1, 1989, p. 92-96.
17. A la critique des analystes échappait toutefois l'élément de la conjoncture des années 1920, les influences qu'exerçaient les effets de la guerre, le pacifisme, les nationalismes, la « modernité », le renouvellement culturel, les évolutions structurelles, cf. Jean-Paul CLÉMENT – Jacques DEFANCE – Christian POCIELLO, *Sport et pouvoirs au XX^e siècle*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble 1994, p. 69-75.

18. ПРАВДА (Moscou), 30-8-1928 ; ИЗВЕСТИЯ (Moscou), 30-8-1928 ; КОМСОМОЛСКАЯ ПРАВДА (Moscou), 31-8, 5,15,16-9-1928.
19. I. C. J., *Résolutions*, p. 147-156.
20. Ottorino PERRONE, *La tattica del Comintern dal 1926 al 1940*, Edizioni Sociali, Venezia 1976, p. 81-132.
21. ДОКУМЕНТЫ VI ВСЕМИРНОГО КОНГРЕСА КИМ, Moscou 25-9 à 10-10-1935, 168 pp.
22. Jan TOLLENEER – Eric BOX, « An Alternative Sport Festival : The Third Workers' Olympics Antwerp 1937 », *Stadion*, 12/13, 1986-1987, p. 183-190.
23. Archives Centrales de la Marine – France [ACM], 1BB7, 141, dossier Attaché naval en Grèce : Macé à Millerand, Bulletin d'informations, confidentiel, Athènes 8-4-1920 ; Ministère de la Défense Nationale – France, État-Major de l'Armée de Terre, Service Historique [SHAT], Commandement des Armées Alliées en Orient [CAA, 20 N], 192, dossier Bulletins de renseignements septembre 1919-janvier 1920 : lieutenant le Lay, *Bulletin d'informations*, N° 320, Athènes 15-4-1920.
24. *Internationale Jugendkorrespondenz*, 1, N° 27, 30-9-1920, « Griechenland. Die Entwicklung der Jugendbewegung in Griechenland » ; 2, N° 13, 20-4-1921, « Die Jugendbewegung in Griechenland », signé : N. Sargologos.
25. *Correspondance Internationale des Jeunesses*, 2, N° 2, 17-4-1921 ; 2, N° 4, 21-5-1921 ; 2, N° 9, 10-7-1921, p. 3 ; ИСТОРИЯ НА МЛАДЕЖКОТО РЕВОЛЮЦИОННО ДВИЖЕНИЕ В БЪЛГАРИЯ, œuvre collective, НАРОДНА МЛАДЕЖ, Sofia 1971, p. 89-99.
26. Archives diplomatiques du ministère des Affaires étrangères de la France [AMAE], Europe 1918-1940, Grèce, 62, ff. 83-93 : Renseignement, N° 2034, Athènes 13-2-1923, signé : le Camus – attaché naval de France en Grèce, et J. de Colobel – attaché militaire de France en Grèce, 11 pp.
27. Public Record Office [PRO], Foreign Office [FO] 371-12924, C780-132-19 : Lorraine a Foreign Office (A. Chamberlain), *Annual report on Greece 1927*, Athènes, 75 pp., p. 34-35.
28. Alexandros DAGKAS, « Κομμουνιστικό Κόμμα Ελλάδος, Ελληνικό τμήμα τις Κομμουνιστικής Διεθνούς », dans *Ιστορία της Ελλάδας του 20^{ου} αιώνα* (coordination et présentation assurées par Christos Hadjiiosif – Université de Crète), vol. 2B, Vivliorama, Athènes 2003, p. 184.
29. КОМСОМОЛСКАЯ ПРАВДА, 6, 9-9-1928.
30. Ιστορικό Αρχείο Υπουργείου Εξωτερικών [Archives Historiques du ministère des Affaires étrangères de la Grèce] (IAYE), A II, 1930, Ξένη προπαγάνδα στην Ελλάδα — Κομμουνισμός, Αστυνομία Πόλεων — Ειδικόν Τμήμα Ασφάλειας [Propagande étrangère en Grèce – Communisme, Police des Villes – Section spéciale de la Sûreté], Έκθεσις. Περί της καταστάσεως και εν γένει κινήσεως του κομμουνισμού εν τη περιφερεία ημών κατά το λήξαν έτος 1930, 17 pp., p. 12-13.
31. *Ibid.*, p. 13, 15-16.
32. B. VORINOS, *КОМСОМОЛ ГРЕЦИИ, МОЛОДАЯ ГВАРДИЯ*, Moscou 1932, p. 17-18. Pour la situation du mouvement communiste des enfants et pour les directives sur ses tâches, voir *La correspondance internationale*, 10, N° 25, 18-3-1930, p. 314 ; 10, N° 57, 5-7-1930, p. 663.
33. IAYE, A 2 II, 1930, *op. cit.*, p. 13.
34. J. SPRINGHALL, « Baden-Powel and the Scout Movement before 1920 : Training or Soldiers of the Future ? », *The English Historical Review*, 12, N° 405, 1987, p. 934-942.
35. Αρχείο Σώματος Ελλήνων Προσκόπων [Archives du Corps des Boy Scouts Grecs] (ASEP), loi 1066, 18-11-1917, et amendement de la loi le 11-1-1922, 10 pp.
36. National Archives of the United States [DS], Records of the Department of State Relating to Internal Affairs of Greece, 1910-1929, M. 443, N° 14, 888-890, Laird Archer [directeur du Foreign Dept. de Near East Relief] à State Dept. – Division of Near East Affairs – Washington, New York 4-5-1928, 3 pp.
37. DS, M. 443, N° 40, 564-565, Consulat américain à Athènes à State Dept. – Washington, Athènes 3-6-1920, 2 pp.

38. DS, M. 443, N° 6, 6, C. Hibbard (secrétaire de Overseas Division de YMCA – International Committee) à A. Dulles (Division Near Eastern Affairs – State Dept. – Washington), New York 13-11-1923, 1 p. ; N° 1, 26-11-1923, 1 p.
39. DS, M. 443, N° 6, 8, Ulius Amoss (secrétaire de YMCA de Thessalonique) à D. Davis – Genève, Salonique 22-10-1923, 1 p. ; *ibid.*, 9, 23-10-1923, 1 p. ; *ibid.*, 10-11, 26-10-1923, 2 pp. ; N° 6, 2-3, Ulius Amoss à D. Davis (secrétaire administratif du National Council of the YMCA associations of the USA) – Genève, Thessalonique 1-11-1923, 2 pp. ; N° 6, 7, Darrell à [?], Athènes [25]-11-1923, 1 p. ; N° 6, 4, A. Dulles (Division Near Eastern Affairs – State Dept. – Washington) à C. Hibbard (secrétaire de Overseas Division de YMCA – International Committee), Washington 28-11-1923, 1 p.
40. DS, M. 443, N° 14, 883-887, D. Davis à State Dept. – Division of Near Eastern Affairs – Washington, Genève 7-8-1925, 3 + 1 pp. ; State Dept-Division of Near Eastern Affairs-Washington à D. Davis, Washington 24-8-1925, 1 p.
41. DS, M. 443, N° 43, 747, Frank Bettius (Army Young Men's Christian Association) à State Dept. – Washington, San Francisco 30-9-1924, 1 p. ; N° 43, 748-749, Joseph Crew (secretary of State – Washington) à Frank Bettius, Washington 15-10-1924, 22 pp.
42. DS, M. 443, N° 40, 566-567, Consulat américain d'Athènes à State Dept. – Washington, Athènes 30-6-1920, 2 pp.
43. Αρχείο Κομμουνιστικού Κόμματος Ελλάδας [Archives du Parti communiste de Grèce] (Archives KKE), Έκθεση δράσης της ΚΕ από 9-9-1926 ως 25-2-1927, 15 pp., p. 15.
44. Collection de documents d'A. Dagkas, Service de Sûreté Spéciale, K87, OKNE (ΕΤΚΑΝ), KE, Επιτροπή Σπορτ [Commission du Sport], Circulaire N° 1er octobre, Athènes 23-3-1927, Προς όλες τις οργανώσεις της Ομοσπονδίας (signé : secrétaire de OKNE [Géorgios Kolozof]), 2 pp.
45. *Ibid.*
46. *Ibid.*, K88, OKNE, Circulaire N° 8, Athènes 22-3-1927, Προς όλες τις οργανώσεις της Ομοσπονδίας, Οικονομικό ζήτημα, 2 pp., p. 2.
47. *Ibid.*, K86, Απόφαση της ΚΕ για την αποστολή εργατών στη Ρωσσία, 2 pp., p. 2.
48. Ριζοσπάστης (Athènes), 5-11-1927.
49. *Ibid.*, 10-12-1927.
50. B. VORINOS, КОМСОМОЛ ГРЕЦИИ, МОЛОДАЯ ГВАРДИЯ, Moscou 1932, p. 17-18.
51. « Σπορτ – Αντιφασίστες Φρουροί », Βιβλιοθήκη Νέου Λεβινιστή, 1, N° 14-15, 1-7 à 1-8-1928, p. 71-74.
52. Le service de sûreté avait repéré l'action de l'organisation, en dehors des athlètes, dans d'autres groupes sociaux, tels que les jeunes femmes et les soldats, voir IAYE, A 2 II, 1930, *op. cit.*, p. 12-13.
53. B. VORINOS, КОМСОМОЛ, p. 17-18.
54. Ριζοσπάστης 19-12-1976, « L'activité sportive de la OKNE. Kostas Loulès se souvient ».
55. IAYE, A 2 II, 1930, *op. cit.*, p. 16-17.
56. Αρχείο Σωματείων Αθηνών [Archives des Associations d'Athènes], respectivement, N° 2058, date d'enregistrement 31-5-1924 ; N° 713, 7-3-1925 ; N° 3995, 30-6-1926 ; N° 6824, 1930.
57. *Ibid.*, respectivement, N° 4843, date d'enregistrement 6-10-1926 ; N° 8066, 10-12-1927 ; N° 12963, 1930.
58. B. VORINOS, КОМСОМОЛ, p. 17. Pour la Spartakiade de Berlin, voir *La Correspondance Internationale*, 11, N° 47, 30-5-1931, p. 648.
59. Ριζοσπάστης, 19-12-1976, *op. cit.*
60. B. VORINOS, КОМСОМОЛ, p. 17-18 ; Εφημερίς των Βαλκανίων (Thessalonique), 4, 5, 6-7-1931.
61. Η Νεολαία (Athènes), 22-9-1933.
62. *La correspondance internationale*, 11, N° 9, 4-2-1931, p. 155.
63. IAYE, A 2 II, 1930, *op. cit.*, p. 16.

64. L'unité économique de presque toute la Grèce du Nord, en tant que région productrice de tabac, était particulièrement étroite dans le triangle géographique Thessalonique-Serrès-Rhodopes, dans lequel étaient inclus les grands centres du tabac (Kavala, Xanthi, Drama, Serrès, Thessalonique). Cet espace n'était pas clos ; ses prolongements atteignaient les régions de Komotini et de Hévros en Thrace et la région de Kozani, en Macédoine occidentale (Alexandros DAGKAS, *Recherches sur l'histoire sociale de la Grèce du Nord : le mouvement des ouvriers du tabac, 1918-1928*, Association Pierre Belon, Paris 2003, p. 13).
65. Ριζοσπάστης, 19-12-1976, *op. cit.*
66. Archives KKE, OKNE, Οργανωτικό 15 Νοέμβρη – Τέλος Γενάρη 1928, 15 pp.
67. *Ibid.*, OKNE, Απόφαση του οργανωτικού τμήματος. Πάνω στην απόφαση του Προέδρ. της ΚΕ για την οργανωτική κατάσταση της ΚΔΝ, Αθήνα 20-1-1928, 3 pp.
68. Collection de documents d'A. Dagkas, dossier Géorgios Kypriou, photos ; *Η Νεολαία*, 8, 21-7-1933.
69. Collection de documents d'A. Dagkas, dossier Géorgios Kypriou, *Souvenirs*, manuscrit, 17 pp., p. 4.
70. *Ibid.*, Πρώτο Παγκόσμιο Συνέδριο Νεολαίας για την Ειρήνη, manuscrit, 10 pp. Ont participé 1 098 jeunes, représentant 34 pays. Les congressistes, par appartenance politique, étaient : communistes 387, socialistes 111, sans parti 550, républicains etc. 50 (Annette VIDAL, *Henri Barbusse, soldat de la paix*, Les Editeurs français réunis, Paris 1953, p. 288).
71. VI ВСЕМИРНЫЙ КОНГРЕСС КОММУНИСТИЧЕСКОГО ИНТЕРНАЦИОНАЛА МОЛОДЕЖИ. ДОКЛАДЫ, РЕЗОΛУЦИИ, Moscou 1935, brochures diverses ; Vassilis BARTZIOTAS, 60 χρόνια κομμουνιστής, *Synchroni Epochi*, Athènes 1986, p. 122-129.
72. BARTZIOTAS, 60 χρόνια..., p. 119-120.
73. Εργατική Ελλάς (Athènes), N° 2, 1-6-1937, p. 47-48 ; N° 3, 15-6-1937, p. 80 ; N° 4, 1-7-1937, p. 110 (articles d'A. Sempas) ; N° 30, 1-8-1938, p. 159-160 (article d'Emm. Baltatzis) ; N° 43, 15-2-1939, p. 94 (signé : N. V-ou).
74. Εργατική Ελλάς, N° 43, *op. cit.*
75. Les statuts de l'organisation n'ont pas été conservés. On a seulement les statuts qu'elle a déposés, après 1912, auprès des autorités grecques, pour leur adaptation aux lois grecques, voir Αρχείο Διαθηκών-Σωματείων Θεσσαλονίκης [Archives des Testaments-Associations de Thessalonique] (ADST), Φάκελλοι Αναγνωρισμένων Σωματείων [Dossiers des Associations reconnues] (FAS), N° 70, 4-3-1915.
76. Αρχείο Νίκου Γιαννιού [Archives de Nikos Yiannios], A. Alexiou à N. Yiannios, Kalabaka 14-9-1918, 6 pp.
77. PRO, FO 286-826 : D-694, *Greece, Communist Items*, 27-6-1922, 1 p.
78. Participaient également des délégués d'Athènes, du Pirée, de Kavala, de Volos, de Drama, de Serrès et de Chalkis, voir AMAE, Y, 379, f. 45 : ministère de la Guerre à Millerand, N° 6049, Paris 27-7-1920, 1 p. et ci-joint [ff. 46-57] : *Le mouvement communiste de la jeunesse*, 12 pp.
79. Les autres villes étaient Athènes, le Pirée, Kavala, Volos, Drama, Chalkis et Patras, voir ACM, Attachés navals (1BB7), 144, dossier 1923 – Attaché naval – Grèce : Note Spéciale N° 1, Secret, *Congrès communiste de Thessalonique* (source : agent C), Athènes 5-2-1923, 14 pp.
80. Ριζοσπάστης, 10-2-1927.
81. C'était des associations reconnues, voir ADST, Βιβλίο Αναγνωρισμένων Σωματείων [Livre des Associations reconnues] (VAS), respectivement, N° 639, 18-7-1925 ; N° 711, 29-5-1926 ; N° 722, 12-6-1926 ; N° 947, 28-6-1928 ; N° 961, 26-7-1928.
82. *Ibid.*, FAS, N° 722, *Statuts*, 30-5-1926, 3 pp.
83. *Ibid.*, VAS, N° 423, 30-5-1923 ; FAS, N° 423, *Statuts*, 2-5-1923, 5 pp.
84. Il était membre de l'Union des Associations de Football de Macédoine et de Thrace, voir Αρχείο Ένωσης Ποδοσφαιρικών Σωματείων Μακεδονίας (EPSM) [Archives de l'Union des

Associations de Football de Macédoine (EPSM)], Βιβλίο Ποδοσφαιριστών Συλλόγων [Livres des Footballeurs des Associations] (VPS), 1924-1926, p. 179-188, 227-228.

85. Collection de documents d'A. Dagkas, Service de Sûreté Spéciale, K 110, Τμήμα Ειδικής ασφάλειας Θεσσαλονίκης [Section de la Sûreté spéciale de Thessalonique], Έκθεσις. Περί της καταστάσεως του Κομμουνισμού εν τη περιφέρειά του άνω Τμήματος κατά το λήγον έτος 1927, 8 pp., p. 6.

86. Membres de l'Union des Associations de Football de Macédoine et de Thrace étaient seulement l'association des employés du tramway (voir EPSM, VPS, 1924-1926, p. 169-178) et l'association « Étoile Ouvrière » (*ibid.*, p. 211-227).

87. *Ibid.*, VPS, 1924-1926, statistique des éléments des athlètes inscrits.

88. *Ibid.*, Ένωσις Ποδοσφαιρικών Σωματείων Μακεδονίας-Θράκης [Union des Associations de Football de Macédoine et de Thrace], Επιτροπή Διαιτητών [Commission des Arbitres], Βιβλίου Στατιστικής Αγώνων [Livre de Statistique des Matches du Championnat], 1926-1927, 1927-1928, 1928-1929.

89. Archives KKE, KKE (ETKD) – Εκτελεστική Επιτροπή, Έκθεση δράσεως κεντρικής επιτροπής Δεκέμβριος 1924 – Οκτώβριος 1925 ; *ibid.*, Περιφερειακή Επιτροπή Ανατολικής Μακεδονίας και Θράκης, Οργανωτική επιτροπή, Απόφαση περιφερειακής Συνδιάσκεψης Καβάλα, 22-10-1927, 5 pp., p. 5 ; *ibid.*, Περιφερειακή Επιτροπή Ανατολικής Μακεδονίας και Θράκης, Ν° 107, Πρόγραμμα δουλειάς για τους μήνες Ιανουάριον, Φεβρουάριον και Μάρτιον Αύγουστο [1927], Καβάλα 26-12-1927, 5 pp., p. 5.

90. *Ibid.*, KKE (ETKD) - Περιφερειακή Επιτροπή Ανατολικής Μακεδονίας και Θράκης, Οργανωτικό γραφείο, Ν° 3, Πρόγραμμα δουλειάς για τους μήνες Αύγουστο, Σεπτέμβριο, Οκτώβριο [1927], 4 pp., p. 3.

91. Collection de documents d'A. Dagkas, Service de Sûreté Spéciale, K1-K72, 1927, rapport N° 6.

92. Tel était, par exemple, le cas des jeunes cordonniers, voir Εφημερίς των Βαλκανίων, 24-7-1931.

93. ASEP, Alexandros Pétridis [note biographique], 6 pp. ; G. Papaevghénou [note biographique], 4 pp. ; dossier Πρόσκοποι [Boy Scouts] 1917-1924, registres des rémunérations.

94. Archives de YMCA de Thessalonique, Χριστιανική αδεφότης των Νέων Θεσσαλονίκης, [Edition de la YMCA de Salonique], Salonique 1924, p. 8-9, 25, 43.

95. ADST, FAS, N° 332, 29-10-1921 ; Archives de YMCA de Thessalonique, G. PAPAMIHAIL, Έκθεσις της επισκοπήσεως του έργου των εν Ελλάδι οργανώσεων της Χριστιανικής Αδελφότητος των Νέων και της Χριστιανικής Ενώσεως Νεανίδων [Edition de la YMCA], Athènes 1932, p. 81-82.

96. Elle était membre de l'Alliance Universelle des Unions Chrétiennes de Jeunes Filles (World Young Women's Christian Association), voir ADST, FAS, N° 683, 1-2-1926.

97. ACM, 1BB7, 144, dossier 1923 – Attaché naval – Grèce : Note Spéciale N° 1, Secret, Congrès communiste de Salonique (source : agent C), Athènes 5-2-1923, 14 pp., p. 12.

98. Zionist Archives, Z4/3235/I, Résolutions de la V^e Conférence des Sionistes de Grèce , [Thessalonique, 24 à 27 avril 1927], 5 + 1 pp., p. 3.

99. *Ibid.*, Z4/3235/7, La vie juive dans les provinces. Les Communautés de Castoria, Florina et Verria, [Thessalonique, 1927], 2 pp. (signé : D. Florentin).

100. Fondé en 1908, voir ADST, FAS, N° 6, 29-11-1914 ; Statuts, 11 pp., 16-7-1939.

101. ASEP, registres des rémunérations des Maccabi.

102. *Ibid.*, Προνόμια δοθέντα εις τους Προσκόπους Μακκαβαίους, 1 p. Les Grecs de Thessalonique ont réagi en considérant que « l'inspiration est vraiment curieuse » et qu'il était inadmissible que les Maccabées se promènent avec un drapeau étranger et prêtent serment auprès d'une nation autre que grecque (ASEP, lettres du Corps des Boy Scouts Grecs – Commission Centrale de Macédoine à : sa Majesté le Président du conseil d'administration [roi Georges II], Ministre de l'Education, Gouverneur Général de Macédoine, Thessalonique 12-2-1923, 2 pp.).

103. EPSM, Ένωσις Ποδοσφαιρικών Σωματείων Μακεδονίας, 1926-1927, 1927-1928, 1928-1929.

104. Εφημερίς των Βαλκανίων, 1-11-1926 ; Μακεδονικά Νέα (Thessalonique), 1, 2-11-1926.

105. Collection de documents d'A. Dagkas, Service de Sûreté Spéciale, K110, Έκθεσις, p. 6.

106. Nous avons tiré des incidents de 1927 qui sont reportés dans la presse : Thomas Doris, athlète rouge, ancien président de l'« Étoile Ouvrière », fut exilé à Naxos. Le 2 juin 1927, les billets de l'« Étoile Ouvrière » pour la « fête verte » furent saisis dans la Bourse du Travail (suite à une manifestation dispersée par la cavalerie, le bâtiment avait été cerné et finalement avait été occupé par l'armée). En décembre 1927, dans l'unité militaire KEA, le capitaine Koukoudéas enferma dans les cachots du quartier général les soldats Koukoutidis, Nikolaïdis et Liavas parce qu'ils appartenaient à l'« Étoile Ouvrière » (*Μακεδονικά Νέα*, 3-6-1927 ; *Εφημερίς των Βαλκανίων* 2,3,8-6-1927 ; *Το Φως* [Thessalonique], 3-6-1927 ; *Ριζοσπάστης*, 5-11, 20-12-1927).

107. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 29-5 à 20-6-1931.

108. *Ibid.*, 24-6, 4,5,6-7-1931.

109. Panos DIMITRIOU, *Εκ βαθέων*, Thémelio, Athènes 1997, p. 44-45.

110. L'Olympiade populaire était prévue pour la période du 19 au 26 juillet 1936 ; mais le 18 juillet 1936, éclata le putsch du général Franco (Dominique LEJEUNE, *Histoire du sport, XIX^e-XX^e siècles*, Editions Christian, Paris 2001, p. 114-116).

111. Archives de Konstantinos Tomanas, Manuscrits, N° 28, p. 12.

112. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 8-2-1937.

113. *Ibid.*, 13-10-1939.

114. *Ibid.*, 16-11, 14-12-1938.

115. *Ibid.*, 15-9, 10, 13-11-1939.

RÉSUMÉS

Nous présentons d'abord la manière dont le mouvement communiste s'est progressivement doté d'un modèle international d'encadrement des ouvriers par le sport alors qu'il y était hostile au début. Puis, en s'appuyant sur le dépouillement d'une vaste palette d'archives, nous voyons comme ce modèle fut mis en place et appliqué en Grèce et surtout à Thessalonique dans une volonté de contrecarrer de projets antagonistes comme ceux des scouts, de la YMCA et même en ce qui concerne la nombreuse communauté juive de la ville, les projets sionistes.

The author undertakes to show how the international communist movement progressively adopted an international model of organizing workers through sport, although it had been opposed to the idea of sport in the beginning. Then, based on wide range of archival material, he examines the practical introduction and implementation of this model in Greece, and especially in Salonica. This implementation was motivated by a will to oppose antagonistic projects, such as those of the Boy scouts, the YMCA and, in regards with the city's numerous Jewish community, the Zionist ones.

AUTEUR

ALEXANDROS DAGKAS

Université Aristote de Thessalonique